

## Compte rendu #25 Groupe de lecteurs (15 mai 2019)

Merci à Nicole, Jacqueline, Joseph, Janina, Fabien, Paul, Marc, Michèle, Georges, Christian, Guillaume, Michel, Romain, Jérôme et Justine

### Introduction à la rencontre

Pour cette 25<sup>ème</sup> rencontre, la thématique de la soirée était la « chanson française engagée ». Mais qu'est-ce qu'une chanson engagée ? C'est une chanson qui se met au service d'une cause politique et/ou qui dénonce, critique quelque chose. Une chanson engagée est différente d'un chanteur engagé : en effet, un chanteur peut être engagé en tant que personne dans une cause mais ne jamais écrire des chansons engagées, l'inverse est également vrai (ex : Boris Vian, *Le déserteur*). Une chanson peut également devenir un « hymne » alors qu'à la base elle n'avait pas été écrite pour ça (ex : *Le temps des cerises*).

L'occasion de se remémorer le projet Bibliothèque Insoumise que les Territoires de la Mémoire avait organisé sur la censure musicale et la musique insoumise en 2015. A l'époque, le projet s'était décliné en une exposition, des supports, des petits films et une soirée slam, dont on peut découvrir les traces par ici :

<https://www.territoires-memoire.be/eduquer>



Les Citoyens nous ont donc fait écouter des chansons qu'ils avaient envie de partager. En avant la musique !

## Les chansons

### Régine, *Les petits papiers* (1965)

« Laissez parler les petits papiers  
A l'occasion, papier chiffon  
Puissent-ils un soir, papier buvard  
Vous consoler

Laissez brûler les petits papiers  
Papier de riz ou d'Arménie  
Qu'un soir ils puissent, papier maïs  
Vous réchauffer

Un peu d'amour, papier velours  
Et d'esthétique, papier musique  
C'est du chagrin, papier dessin  
Avant longtemps

Laissez glisser, papier glacé  
Les sentiments, papier collant  
Ca impressionne, papier carbone  
Mais c'est du vent

Machins Machines, papier machine  
Faut pas s'leurrer, papier doré  
Celui qui touche, papier tue-mouche  
Est moitié fou

C'est pas brillant, papier d'argent  
C'est pas donner, papier monnaie  
Ou l'on en meure, papier à fleurs  
Ou l'on s'en fout

Laissez parler les petits papiers  
A l'occasion, papier chiffon  
Puissent-ils un soir, papier buvard  
Vous consoler

Laissez brûler les petits papiers  
Papier de riz ou d'Arménie  
Qu'un soir ils puissent, papier maïs  
Vous réchauffer »

Vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=xt8NEsOjjsI>



Cette chanson écrite par Serge Gainsbourg n'est pas une chanson engagée mais elle est devenue un hymne suite à un événement : celui du Mouvement des sans-papiers à Paris en 1996. Des sans-papiers occupaient l'Eglise Saint-Bernard et étaient menacés d'expulsion. Ils ont, entre autre, repris cette chanson pour marquer leur lutte.

### **Charles Aznavour, *Comme ils disent* (1972)**

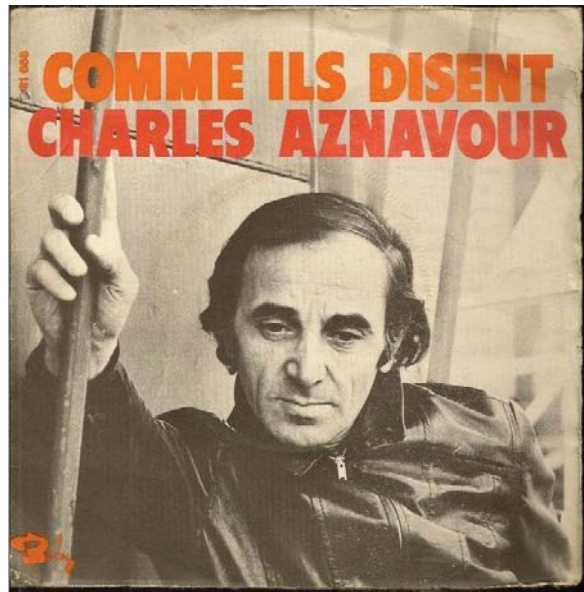
« J'habite seul avec maman  
Dans un très vieil appartement  
Rue Sarasate  
J'ai pour me tenir compagnie  
Une tortue, deux canaris  
Et une chatte

Pour laisser maman reposer  
Très souvent je fais le marché  
Et la cuisine  
Je range, je lave, j'essuie  
À l'occasion je pique aussi  
À la machine

Le travail ne me fait pas peur  
Je suis un peu décorateur  
Un peu styliste  
Mais mon vrai métier  
C'est la nuit  
Où je l'exerce travesti  
Je suis artiste

J'ai un numéro très spécial  
Qui finit à nu intégral  
Après strip-tease  
Et dans la salle je vois que  
Les mâles n'en croient pas leurs yeux  
Je suis un homme, oh!  
Comme ils disent

Vers les trois heures du matin  
On va manger entre copains  
De tous les sexes  
Dans un quelconque bar-tabac  
Et là, on s'en donne à cœur joie  
Et sans complexes  
On déballe des vérités  
Sur des gens qu'on a dans le nez  
On les lapide



Mais on le fait avec humour  
Enrobé dans des calembours  
Mouillés d'acide

On rencontre des attardés  
Qui pour épater leur tablée  
Marchent et ondulent  
Singeant ce qu'ils croient être nous  
Et se couvrent, les pauvres fous  
De ridicule

Ça gesticule et parle fort  
Ça joue les divas, les ténors  
De la bêtise  
Moi, les lazzis, les quolibets  
Me laissent froid, puisque c'est vrai  
Je suis un homme, oh!  
Comme ils disent

À l'heure où naît un jour nouveau  
Je rentre retrouver mon lot  
De solitude  
J'ôte mes cils et mes cheveux  
Comme un pauvre clown malheureux  
De lassitude

Je me couche mais ne dors pas  
Je pense à mes amours sans joie  
Si dérisoires  
À ce garçon beau comme un dieu  
Qui sans rien faire a mis le feu  
À ma mémoire  
Ma bouche n'osera jamais  
Lui avouer mon doux secret  
Mon tendre drame  
Car l'objet de tous mes tourments  
Passe le plus clair de son temps  
Au lits des femmes

Nul n'a le droit en vérité  
De me blâmer, de me juger  
Et je précise  
Que c'est bien la nature qui  
Est seule responsable si  
Je suis un homme, oh!  
Comme ils disent »

Vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=-4-zC8WtwBw>

Cette chanson n'est pas engagée ni militante stricto sensu mais elle aborde le thème de l'homosexualité et le tabou qu'elle constitue, dans le début des années 1970 post-mai 68. Les chansons de l'époque décrivaient l'homosexualité de façon frivole et moqueuse mais Aznavour est le premier à décrire l'histoire de la vie d'un homme sans détours ni sarcasme, en se mettant à la place d'un homosexuel. On pourrait interpréter cette chanson comme étant contre l'homophobie même si le chanteur n'est pas un militant.

Les deux chansons ci-dessus sont des exemples concrets de chansons non engagées (et les chanteurs non plus) mais qui par un événement ou les gens qui l'ont écouté, se les sont réappropriées pour en faire quelque chose d'autre.

Le caractère ou le sens politique de la chanson peut être impulsé à plusieurs niveaux : à celui du chanteur, du pouvoir en place, du public...

### **Anne Sylvestre, *Une sorcière comme les autres* (1975) (reprise par Pauline Julien en 1977)**

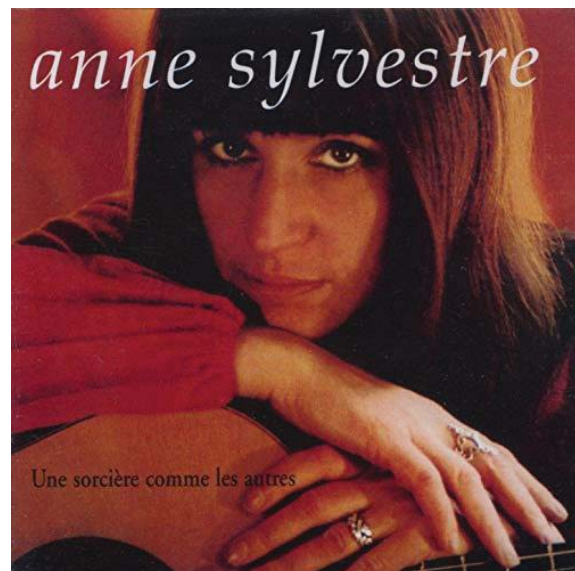
« S'il vous plaît  
Soyez comme le duvet  
Soyez comme la plume d'oiseau  
Des oreillers d'autrefois  
J'aimerais  
Ne pas être portefaix  
S'il vous plaît  
Faites-vous léger  
Moi je ne peux plus bouger

Je vous ai porté vivant  
Je vous ai porté enfant  
Dieu comme vous étiez lourd  
Pesant votre poids d'amour  
Je vous ai porté encore  
A l'heure de votre mort

Je vous ai porté des fleurs  
Vous ai morcelé mon cœur

Quand vous jouiez à la guerre  
Moi je gardais la maison  
J'ai usé de mes prières  
Les barreaux de vos prisons  
Quand vous mouriez sous les bombes  
Je vous cherchais en hurlant  
Me voilà comme une tombe  
Et tout le malheur dedans

Ce n'est que moi



C'est elle ou moi  
Celle qui parle  
Ou qui se tait  
Celle qui pleure  
Ou qui est gaie

C'est Jeanne d'Arc  
Ou bien Margot  
Fille de vague  
Ou de ruisseau

C'est mon cœur  
Ou bien le leur  
Et c'est la sœur  
Ou l'inconnue  
Celle qui n'est  
Jamais venue  
Celle qui est  
Venue trop tard  
Fille de rêve  
Ou de hasard

Et c'est ma mère  
Ou la vôtre

Une sorcière  
Comme les autres

Il vous faut  
Être comme le ruisseau  
Comme l'eau claire de l'étang  
Qui reflète et qui attend  
S'il vous plaît  
Regardez-moi je suis vraie  
Je vous prie  
Ne m'inventez pas  
Vous l'avez tant fait déjà  
Vous m'avez aimée servante  
M'avez voulue ignorante  
Forte vous me combattiez  
Faible vous me méprisiez  
Vous m'avez aimée putain  
Et couverte de satin

Vous m'avez faite statue  
Et toujours je me suis tue

Quand j'étais vieille et trop laide  
Vous me jetiez au rebut  
Vous me refusiez votre aide  
Quand je ne vous servais plus  
Quand j'étais belle et soumise  
Vous m'adoriez à genoux  
Me voilà comme une église  
Toute la honte dessous

Ce n'est que moi  
C'est elle ou moi  
Celle qui aime  
Ou n'aime pas  
Celle qui règne  
Ou qui se bat

C'est Joséphine  
Ou la Dupont  
Fille de nacre  
Ou de coton

C'est mon cœur  
Ou bien le leur  
Celle qui attend  
Sur le port  
Celle des monuments  
Aux morts  
Celle qui danse  
Et qui en meurt  
Fille bitume  
Ou fille fleur

Et c'est ma mère  
Ou la vôtre

Une sorcière  
Comme les autres

S'il vous plaît  
Soyez comme je vous ai  
Vous ai rêvé depuis longtemps  
Libre et fort comme le vent  
Libre aussi  
Regardez je suis ainsi  
Apprenez-moi n'ayez pas peur

Pour moi je vous sais par cœur

J'étais celle qui attend  
Mais je peux marcher devant  
J'étais la bûche et le feu  
L'incendie aussi je peux  
J'étais la déesse mère  
Mais je n'étais que poussière

J'étais le sol sous vos pas  
Et je ne le savais pas

Mais un jour la terre s'ouvre  
Et le volcan n'en peut plus  
Le sol se rompt  
On découvre des richesses inconnues  
La mer à son tour divague  
De violence inemployée  
Me voilà comme une vague  
Vous ne serez pas noyé

Ce n'est que moi  
C'est elle ou moi  
Et c'est l'ancêtre  
Ou c'est l'enfant  
Celle qui cède  
Ou se défend

C'est Gabrielle  
Ou bien Aïcha  
Fille d'amour  
Ou de combat

C'est mon cœur  
Ou bien le leur  
Celle qui est  
Dans son printemps  
Celle que personne  
N'attend  
Et c'est la moche  
Ou c'est la belle  
Fille de brume  
Ou de plein ciel

Et c'est ma mère  
Ou la vôtre



Une sorcière  
Comme les autres

S'il vous plaît  
Faites-vous léger  
Moi je ne peux plus bouger »

Vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=COMDaYKJCWs>

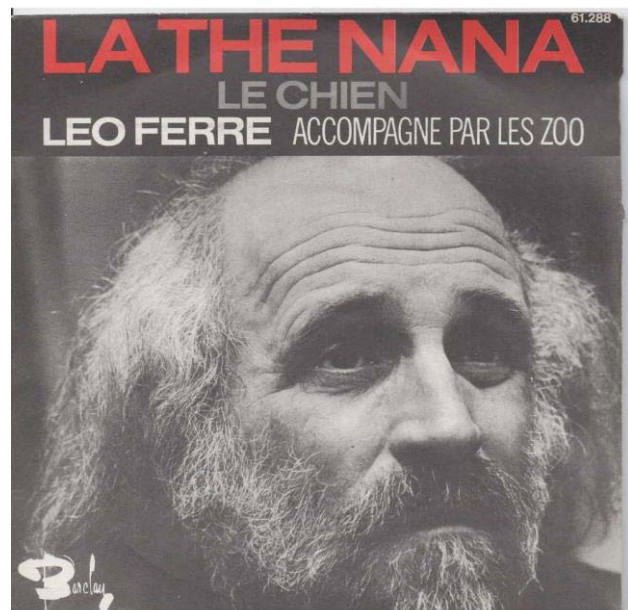
L'année 1975 avait été déclarée « année de la femme ». Anne Sylvestre rend hommage à sa façon aux femmes dans cette chanson qui donne son titre à son onzième album. Cette chanson féministe parle de la condition féminine et, en particulier, de la maternité. La chanson rappelle aux hommes la condition féminine à travers les âges. L'image de la sorcière souligne les pouvoirs que demandent le rôle de mère, en même temps que le sort obscur dans lequel elles restent.

### **Léo Ferré, *Le chien* (1970)**

« À mes oiseaux piaillant debout  
Chinés sous les becs de la nuit  
Avec leur crêpe de coutil  
Et leur fourreau fleuri de trous  
À mes compaings du pain rassis  
À mes frangins de l'entre bise  
À ceux qui gerçaient leur chemise  
Au givre des pernod-minuit

A l'Araignée la toile au vent  
A Biftec baron du homard  
Et sa technique du caviar  
Qui ressemblait à du hareng  
A Bec d'Azur du pif comptant  
Qui créchait côté de Sancerre  
Sur les MIDNIGHT à moitié verre  
Chez un bistre de ses clients

Aux spécialistes d'la scoumoune  
Qui se sapaient de courants d'air  
Et qui prenaient pour un steamer  
La compagnie Blondit and Clowns  
Aux pannes qui la langue au pas  
En plein hiver mangeaient des nêfles



A ceux pour qui deux sous de trèfle  
Ça valait une Craven A

A ceux-là je laisse la fleur  
De mon désespoir en allé  
Maintenant que je suis paré  
Et que je vais chez le coiffeur  
Pauvre mec mon pauvre Pierrot  
Vois la lune qui te cafarde  
Cette Américaine moucharde  
Qu'ils ont vidée de ton pipeau

Ils t'ont pelé comme un mouton  
Avec un ciseau à surtaxe  
Progressivement contumax  
Tu bêles à tout va la chanson  
Et tu n'achètes plus que du vent  
Encore que la nuit venue  
Y a ta cavale dans la rue  
Qui hennit en te klaxonnant

Le Droit la Loi la Foi et Toi  
Et une éponge de vin sur  
Ton Beaujolais qui fait le mur  
Et ta Pépée qui fait le toit  
Et si vraiment Dieu existait  
Comme le disait Bakounine  
Ce Camarade Vitamine  
Il faudrait s'en débarrasser

Tu traînes ton croco ridé  
Cinquante berges dans les flancs  
Et tes chiens qui mordent dedans  
Le pot-au-rif de l'amitié  
Un poète ça sent des pieds  
On lave pas la poésie  
Ça se défenestre et ça crie  
Aux gens perdus des mots FERIES

Des mots oui des mots comme le Nouveau Monde  
Des mots venus de l'autre côté clé la rive  
Des mots tranquilles comme mon chien qui dort  
Des mots chargés des lèvres constellées dans le dictionnaire des  
constellations de mots  
Et c'est le Bonnet Noir que nous mettrons sur le vocabulaire

Nous ferons un séminaire, particulier avec des grammairiens  
particuliers aussi  
Et chargés de mettre des perruques aux vieilles pouffiasses  
Littéromanes

IL IMPORTE QUE LE MOT AMOUR soit rempli de mystère et non  
de tabou, de péché, de vertu, de carnaval romain des draps cousus  
dans le salace  
Et dans l'objet de la policière voyance ou voyeurie  
Nous mettrons de longs cheveux aux prêtres de la rue pour leur  
apprendre à s'appeler dès lors monsieur l'abbé Rita Hayworth

monsieur l'abbé BB fricoti fricota et nous ferons des prières inversées  
Et nous lancerons à la tête des gens des mots  
SANS CULOTTE  
SANS BANDE A CUL  
Sans rien qui puisse jamais remettre en question  
La vieille la très vieille et très ancienne et démodée querelle du  
qu'en diront-ils  
Et du je fais quand même mes cochonnetés en toute quiétude sous  
prétexte qu'on m'a béni  
Que j'ai signé chez monsieur le maire de mes deux mairies  
ALORS QUE CES ENFANTS SONT TOUT SEULS DANS LES  
RUES  
ET S'INVENTENT LA VRAIE GALAXIE DE L'AMOUR  
INSTANTANE

Alors que ces enfants dans la rue s'aiment et s'aimeront  
Alors que cela est indéniable  
Alors que cela est de toute évidence et de toute éternité  
JE PARLE POUR DANS DIX SIECLES et je prends date  
On peut me mettre en cabane  
On peut me rire au nez ça dépend de quel rire  
JE PROVOQUE-À L'AMOUR ET À L'INSURRECTION  
YES! I AM UN IMMENSE PROVOCATEUR  
Je vous l'ai dit

Des armes et des mots c'est pareil  
Ça tue pareil  
Il faut tuer l'intelligence des mots anciens  
Avec des mots tout relatifs, courbes, comme tu voudras

IL FAUT METTRE EUCLIDE DANS UNE POUBELLE

Mettez-vous le bien dans la courbure  
C'est râpé vos trucs et manigances

Vos démocraties où il n'est pas question de monter à l'hôtel avec  
une fille

Si elle ne vous est pas collée par la jurisprudence

C'est râpé Messieurs de la Romance

Nous, nous sommes pour un langage auquel vous n'entravez que  
couic

NOUS SOMMES DES CHIENS et les chiens, quand ils sentent la  
compagnie,

Ils se dérangent et on leur fout la paix

Nous voulons la Paix des Chiens

Nous sommes des chiens de " bonne volonté "

El nous ne sommes pas contre le fait qu'on laisse venir à nous  
certaines chiennes

Puisqu'elles sont faites pour ça et pour nous

Nous aboyons avec des armes dans la gueule

Des armes blanches et noires comme des mots noirs et blancs

NOIRS COMME LA TERREUR QUE VOUS ASSUMEREZ

BLANCS COMME LA VIRGINITÉ QUE NOUS ASSUMONS

NOUS SOMMES DES CHIENS et les chiens, quand ils sentent la  
compagnie,

Il se dérangent, ils se décollièrent

Et posent leur os comme on pose sa cigarette quand on a quelque  
chose d'urgent à faire

Même et de préférence si l'urgence contient l'idée de vous foutre  
sur la margoulette

Je n'écris pas comme de Gaulle ou comme Perse l

JE CAUSE et je GUEULE comme un chien

JE SUIS UN CHIEN »

Vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=ZKDFONEonyY>

Cette chanson d'un genre « nouveau » est ce qu'on appelle du « spoken word ». Il ne s'agit non pas de chanter mais de dire, de déclamer les paroles sur de la musique. Le « spoken word » se concentre essentiellement sur les mots eux-mêmes, la dynamique et le ton de la voix, les gestes, les expressions. Sur le fond, *il s'agit d'un manifeste à la fois poétique, politique et moral pour lui, où allusions autobiographiques, références au temps présent (à la « révolution sexuelle » notamment), revendication de sa propre différence et rejet des normes hypocrites de la société se mêlent avec une force d'impact nouvelle.* »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Le chien (chanson). In : Wikipédia. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Chien\\_\(chanson\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Chien_(chanson))

## Léo Ferré, *L'espoir* (1974)

« Dans le ventre des Espagnoles  
Il y a des armes toutes prêtes toutes prêtes  
Et qui attendent

Des oiseaux finlandais vêtus de habanera  
Des Vikings aux couteaux tranchant la manzanilla  
Des flamanches de Suède brunes comme la cendre  
Des guitares désaccordées et qui se pendent  
Des amants exilés dans les cloches qui sonnent  
La Mort qui se promène au bras de Barcelone  
Des taureaux traversés qui traversent l'Histoire  
Des soleils fatigués qui les regardent boire  
Un Orient de misère à la jota engloutie  
Les parfums de l'Islam crevant d'Andalousie  
Des pavés de flamenco aux gestes anarchiques  
Les rythmes du jazz-band pour les paralytiques  
Les tam-tams de l'Afrique à portée de guitare  
De l'eau fraîche et de l'ombre à jurer pour y croire  
Une rue de Madrid avec des fleurs fanées  
Un fusil de trente-six qui revient s'y mêler

Dans le ventre des Espagnoles  
Il y a des armes toutes prêtes toutes prêtes  
Et qui attendent

Un accord de guitare au moment où l'on passe  
Un passeur langoureux avant le coup de grâce  
La bouteille à la mer dans un drugstore indien  
Un habit de lumière dans l'ombre du chagrin  
La fureur pensionnée qui se croit dans la rue  
Des chansons caraïbes qu'on a perdues de vue  
Des cigales fuyant le bruit des castagnettes  
Toutes les Amériques au fond d'une cassette  
Exécutées à l'aube avec la stéréo  
Le silence permis au-delà de Franco  
Des ailes de moulin plantées sur les maisons  
Don Quichotte qui passe à la télévision  
Une chaîne en couleur pour avaler tout ça  
Le sang avec la veine d'avoir la corrida  
Et cent mille danseurs sur la place publique  
Pour que Christophe Colomb découvre la musique

Dans le ventre d'une Espagnole  
Il y a L'espoir qui se gonfle et qui gonfle  
Et qui attend... Et qui attend..."



Vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=iw6gRSm2iNs>

De nombreuses chansons de Ferré ont été censurées, notamment par ses maisons de disques. Certaines ont été compilées sur l'album « Les Chansons interdites... et autres ».

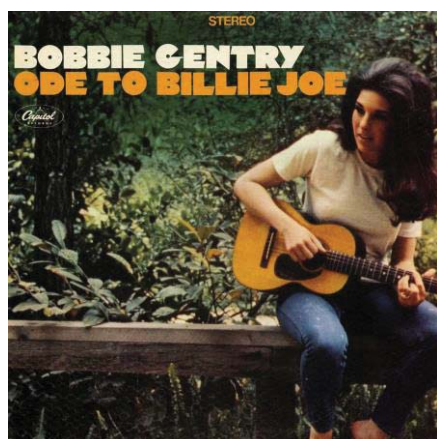
### **Bobbie Gentry, *Ode to Billie Joe* (1967)**

"It was the third of June, another sleepy, dusty Delta day  
I was out choppin' cotton, and my brother was balin' hay  
And at dinner time we stopped and walked back to the house to eat  
And mama hollered out the back door, y'all, remember to wipe your feet  
And then she said, I got some news this mornin' from Choctaw Ridge  
Today, Billy Joe MacAllister jumped off the Tallahatchie Bridge  
And papa said to mama, as he passed around the blackeyed peas  
Well, Billy Joe never had a lick of sense; pass the biscuits, please  
There's five more acres in the lower forty I've got to plow  
And mama said it was shame about Billy Joe, anyhow  
Seems like nothin' ever comes to no good up on Choctaw Ridge  
And now Billy Joe MacAllister's jumped off the Tallahatchie Bridge  
And brother said he recollected when he, and Tom, and Billie Joe  
Put a frog down my back at the Carroll County picture show  
And wasn't I talkin' to him after church last Sunday night?  
I'll have another piece-a apple pie; you know, it don't seem right  
I saw him at the sawmill yesterday on Choctaw Ridge  
And now ya tell me Billie Joe's jumped off the Tallahatchie Bridge  
And mama said to me, child, what's happened to your appetite?  
I've been cookin' all morning, and you haven't touched a single bite  
That nice young preacher, Brother Taylor, dropped by today  
Said he'd be pleased to have dinner on Sunday, oh, by the way  
He said he saw a girl that looked a lot like you up on Choctaw Ridge

And she and Billy Joe was throwing somethin' off the Tallahatchie Bridge  
A year has come and gone since we heard the news 'bout Billy Joe  
And brother married Becky Thompson; they bought a store in Tupelo  
There was a virus going 'round; papa caught it, and he died last spring  
And now mama doesn't seem to want to do much of anything  
And me, I spend a lot of time pickin' flowers up on Choctaw Ridge  
And drop them into the muddy water off the Tallahatchie Bridge"

Vidéo :

[https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=227&v=CZt5Q-u4crc](https://www.youtube.com/watch?time_continue=227&v=CZt5Q-u4crc)



Cette chanson parle du suicide de Billie Joe qui s'est jetée du haut du pont de Tallahatchie. La chanson pose le décor d'un repas de famille et au cours de ce repas, la mère raconte la nouvelle comme si c'était une anecdote parmi tant d'autres. Les paroles « *He said he saw a girl that looked a lot like you up on Choctaw Ridge, And she and Billy Joe was throwing somethin' off the Tallahatchie Bridge* » nous font comprendre que la fille de la famille est au courant de quelque chose et que la chose que Billie Joe jette dans l'eau pourrait avoir un lien avec son suicide. Les deux dernières paroles « *And me, I spend a lot of time pickin' flowers up on Choctaw Ridge, And drop them into the muddy water off the Tallahatchie Bridge* » renforcent cette idée.

Cette chanson a été reprise en français et chantée par Eddy Mitchell sous le titre « La Marie-Jeanne ». Ici, nous avons un chanteur et non plus une chanteuse et la personne qui se suicide est une fille et non plus un garçon.

Beaucoup de théories ont circulé sur la chanson mais aucune n'a été vérifiée officiellement. La plus populaire est que le suicide aurait été provoqué à cause d'un avortement clandestin.

### **Eddy Mitchell, *La Marie-Jeanne* (1976)**

« C'était le quatre juin, le soleil tapait depuis le matin  
Je m'occupais de la vigne et mon frère chargeait le foin  
Et l'heure du déjeuner venue, on est retourné à la maison  
Et notre mère a crié de la cuisine:

Essuyez vos pieds sur l'paillason  
Puis elle nous dit qu'elle avait des nouvelles de Bourg-les-  
Essonnes  
Ce matin Marie-Jeanne Guillaume s'est jetée du pont de  
la Garonne

Et mon père dit à ma mère en nous passant le plat de  
gratin :  
La Marie-Jeanne, elle n'était pas très maligne, passe-moi  
donc le pain

Y a bien encore deux hectares à labourer dans le champ  
de la canne

Et maman dit:

Tu vois, quand j'y pense, c'est quand même bête pour cette pauvre Marie-Jeanne  
On dirait qu'il n'arrive jamais rien de bon à Bourg-les-Essonnes  
Et voilà qu' Marie-Jeanne Guillaume va s'jeter du pont de la Garonne

Et mon frère dit qu'il se souvenait quand lui et moi et le grand Nicolas  
On avait mis une grenouille dans le dos de Marie-Jeanne un soir au cinéma  
Et il me dit:

Tu te rappelles, tu lui parlais ce dimanche près de l'église  
Donne-moi encore un peu de vin, c'est bien injuste la vie

Dire que j'l'ai vue à la scierie hier à Bourg-les-Essonnes  
Et qu'aujourd'hui Marie-Jeanne s'est jetée du pont de la Garonne

Maman m'a dit enfin:

Mon grand, tu n'as pas beaucoup d'appétit  
J'ai cuisiné tout ce matin, et tu n'as rien touché, tu n'as rien pris  
Dis-moi, la sœur de ce jeune curé est passée en auto  
Elle m'a dit qu'elle viendrait dimanche à dîner... oh! et à propos  
Elle dit qu'elle a vu un garçon qui t'ressemblait à  
Bourg-les-Essonnes  
Et lui et Marie-Jeanne jetaient quelque chose du pont de la Garonne

Toute une année est passée, on ne parle plus du tout de  
Marie-Jeanne

Mon frère qui s'est marié a pris un magasin avec sa femme  
La grippe est venue par chez nous et mon père en est mort en janvier  
Depuis maman n'a plus envie de faire grand-chose, elle est toujours fatiguée  
Et moi, de temps en temps j'vais ramasser quelques fleurs du côté des Essonnes  
Et je les jette dans les eaux boueuses du haut du pont de la Garonne »

Vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=Z5sX3ToA8SM>





## Noir Désir, *Un jour en France* (1996)

« Au bistrot comme toujours  
Il y a les beaux discours  
Au poteau les pourris, les corrompus aussi  
Dents blanches et carnassiers  
Mais à la première occasion  
Chacun deviendrait le larron  
De la foire au pognon qui qui se trame ici  
Allez danse avec Johnny

Se rappellent de la France  
Ont des réminiscences  
De l'ordre, des jeux, de l'essence  
Quand on vivait mieux  
Il y avait Paul et Mickey  
On pouvait discuter mais c'est Mickey  
Qui a gagné  
Allez d'accord, n'en parlons plus

Un autre jour en France  
Des prières pour l'audience  
Et quelques fascisants autour de 15%  
Charlie défends-moi  
C'est le temps des menaces  
On a pas le choix pile en face  
Et aujourd'hui je jure que rien n'se passe  
Toujours un peu plus

F.N Souffrance  
Qu'on est bien en France  
C'est l'heure de changer la monnaie  
On devra encore imprimer le rêve de l'égalité  
On ne devra jamais supprimer celui de la fraternité  
Restent des pointillés yeah, yeah, yeah »

Vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=LzHoZYextb8>



La chanson fait une cartographie de la France en 1996. Il parle de la montée de l'extrême droite (F.N.), de l'influence de l'Amérique mais aussi des gens qui donnent leur avis sur tout sans vraiment savoir.

Dans un autre registre, une Citoyenne nous a présenté un recueil de chansons datant de la Révolution Française. Une des chansons écrites en 1794 et s'intitulant « *La Liberté des nègres* » a été reprise par Marc Ogeret. Elle parle de l'abolition de l'esclavage en France sous recommandation de l'abbé Grégoire.

### **Marc Ogeret, *La liberté des nègres* (1794)<sup>2</sup>**

« Le savez-vous, Républicains,  
Quel sort était le sort du nègre?  
Qu'à son rang, parmi les humains  
Un sage décret réintègre;  
Il était esclave en naissant,  
Puni de mort, pour un seul geste...  
On vendait jusqu'à son enfant.  
Le sucre était teint de son sang,  
Daignez m'épargner tout le reste,  
Daignez m'épargner tout le reste

De vrais bourreaux, altérés d'or,  
Promettant d'alléger ses chaînes,  
Faisaient, pour les serrer encor,  
Des tentatives inhumaines.  
Mais, contre leurs complots pervers,  
C'est la nature qui proteste  
Et deux peuples, brisant leurs fers,  
Ont, malgré la distance des mers,  
Fini par s'entendre de reste,  
Fini par s'entendre de reste.

Tendez vos arcs, nègres marrons,  
Nous portons la flamme à nos mèches,  
Comme elle part de nos canons,  
Que la mort vole avec vos flèches.  
Si des royalistes impurs,  
Chez nous, chez vous, portent la peste,  
Vous dans vos bois, nous dans nos murs,  
Cernons ces ennemis obscurs,  
Et nous en détruirons le reste!  
Et nous en détruirons le reste!

Quand dans votre sol échauffé,  
Il leur a semblé bon de naître,  
La canne à sucre et le café  
N'ont choisi ni gérant, ni maître.

---

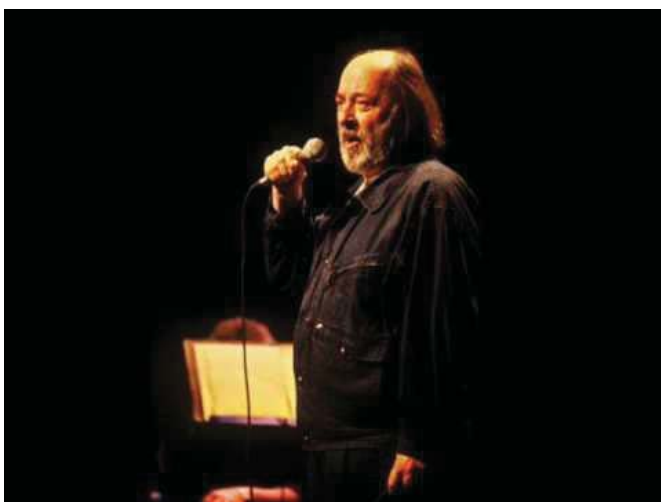
<sup>2</sup> Un titre repris sur le 33 tours « La révolution française : la grande époque de l'histoire de France » présenté par Alain Decaux, Gerard Walter, Daniel Beneditte, et Frédéric Robert, en 1962.

Cette mine est dans votre champ,  
Nul aujourd'hui ne le conteste,  
Plus vous peinez en l'exploitant,  
Plus il est juste, assurément,  
Que le produit net vous en reste,  
Que le produit net vous en reste.

Américains, l'égalité  
Vous proclame aujourd'hui nos frères  
Vous aviez à la liberté  
Les mêmes droits héréditaires.  
Vous êtes noirs, mais le bon sens  
Repousse un préjugé funeste...  
Seriez-vous moins intéressants,  
Aux yeux des républicains blancs?  
La couleur tombe, et l'homme reste!  
La couleur tombe, et l'homme reste! »

Vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=uJA5lVWLdIY>



Après le XVIII<sup>ème</sup> siècle, une Citoyenne a présenté une chanson beaucoup plus récente et actuelle :

**Bigflo et Oli, *Rentrez chez vous* (2018)**

« Ça y est, ils ont fait sauter la tour Eiffel  
Ça y est, ils ont fait sauter la tour Eiffel  
On pensait pas qu'ils oseraient mais le mal est fait

Comment on a pu en arriver là? Difficile à croire  
La nuit a été calme, ils ont bombardé que trois fois  
Je suis monté à Paris retrouver ma copine  
La guerre nous a pris par le col, nous a sorti de la routine  
Remplacé les fleurs par les pleurs, les murmures par les cris  
Son immeuble a été touché, j'ai pas trouvé sous les débris  
Je vais rentrer bredouille, rejoindre ma famille dans le premier train  
Le départ est prévu pour demain matin  
Les hommes sont capables de merveilles et des pires folies  
Ça fait quatre jours que j'ai pas d'nouvelles d'Oli

Putain c'est la guerre!  
On a cassé nos tours d'ivoire  
Moi qui l'ai connue qu'au travers des livres d'histoires  
J'veille sur la famille, c'est vrai, nos parents s'font vieux  
On entasse des bus, on bloque les routes, on s'protège comme on peut  
Et la foule fuit ces fous sans camisole  
Paraît qu'ils exécutent des gens place du capitole  
Quatre billets pour un ferry, une chance de s'évader  
Une nouvelle vie de l'autre côté de la Méditerranée  
Les balles nous narguent, on a peur d'être au mauvais endroit  
Mon frère m'a dit "si j'reviens pas, partez sans moi"  
Difficile d'être au courant, ils ont coupé le réseau  
Ça fait bientôt quatre jours que j'ai pas d'nouvelles de Flo

Bien sûr les bruits des wagons bondés me rendent insomniaque  
Certains ont mis toute leur maison au fond d'un petit sac  
Le train s'arrête et redémarre, me donne des hauts-le-cœur  
On a fait en deux jours ce qu'on faisait en six heures  
J'dois rejoindre la famille au port de Marseille mais j'ai pris du retard  
J'crois bien qu'ils vont partir sans moi, quel cauchemar!  
Pas grave, j'les rejoindrais en barque  
Pas de réseau, impossible de choper une barre  
J'vois une enfant au sol, lui demande si elle est seule  
Elle dit qu'elle a vu ses parents couchés sous des linceuls  
Les hommes sont capables de merveilles et des pires folies  
Ça fait bientôt six jours que j'ai pas d'nouvelles d'Oli

Direction Marseille! Un tas d'tout dans la soute  
On fait semblant d'pas voir tous les corps qui longent la route  
Les villes ont changé, la vie et l'horreur aussi tôt  
Les métros sont des dortoirs, les cinémas des hôpitaux  
Sous le port, on s'bouscule, on s'entasse devant  
D'un coup l'ferry apparaît, certains tueraient pour une place dedans  
À bord, je pleure l'état de ce monde

On a attendu mon frère jusqu'à la dernière seconde  
On veut pas être là-bas, on veut juste être autre part  
Enfin respirer comme le lendemain d'un cauchemar  
Le bateau démarre, je fixe son sillage sur l'eau  
Ça fait bientôt sept jours que j'ai pas d'nouvelles de Flo

Arrivé sur le port de Marseille avec la petite fille dans mes bras  
Presque un jour de retard, ils sont tous partis sans moi  
Mais j'ai les contacts d'un passeur, une plage et une heure  
Plus de trente, entassés, bien sûre, on ne voyage pas seul  
Il me dit "choisis la fille ou ton sac pour jeter du lest"  
Puis je vide mes poches et lui donne tout ce qu'il me reste  
Et me voilà parti, acteur d'une drôle de fable  
À la conquête du paradis sur un bateau gonflable, on navigue loin d'ici  
Et plus les vagues s'agrandissent, plus notre espoir rétrécit  
Et ça tangué, et ça tangué, certains tombent dans le ventre de la bête  
Nous voilà en pleine tempête  
En une seconde, la fille m'échappe et plonge  
J'entends ses cris emportés par la mer qui gronde  
La pluie, le sel et les larmes se mélangent  
Une femme s'agrippe à mes hanches et m'entraîne dans la danse  
Le bateau se retourne, on se colle et on coule  
Nos appels à l'aide sont perdus dans la houle  
Dire qu'il n'y a pas longtemps j'étais avec mes amis  
On allait de bar en bar pendant toute la nuit  
Mes poumons se remplissent d'eau et mes yeux se ferment  
Mon âme éteint sa lanterne  
Les hommes sont capables de merveilles et des pires folies  
Je n'aurais plus jamais de nouvelles d'Oli

Le bateau accoste, première vision, des barbelés  
Ça, mon frère ne m'en avait pas parlé  
Encore des armes et des pare-balles  
On nous fait signer des papiers dans une langue qu'on ne parle pas  
On nous fouille, nous désinfecte comme des animaux  
On nous sépare de mon père, pas le temps de lui dire un dernier mot  
Dans des camps provisoires, des couvertures, un matelas  
Un niçois me raconte qu'il est là depuis des mois  
Toulouse me manque déjà, ma mère s'endort dans mes bras  
Elle me répète tout bas que Flo nous rejoindra  
La chaleur étouffe, on a vidé toutes les bouteilles  
Dans le journal, j'apprends qu'ils ont fait sauter la Tour Eiffel  
Le lendemain on nous entasse dans des bus  
Les autres sur les uns, qui peut le moins peut le plus  
Des centaines de fous accompagnent notre départ

Des poings brandis en l'air, des cris, des sales regards  
Je croise celui d'un type qui scande avec ferveur  
C'est la première fois du périple que j'ai vraiment peur  
Je ne vois que lui au milieu de la foule  
Sur sa pancarte il est écrit "rentrez chez vous" »

« Mais j'suis désolé, on ne peut pas accueillir tous les Français  
On ne peut pas accueillir tous les Français  
Ils arrivent par milliers  
S'ils avaient un minimum d'honneur  
Ils retourneraient dans leur pays et ils combattraient pour la France  
Ils combattraient pour défendre leur famille et puis leur honneur  
C'est comme ça, je suis désolé  
On vient, on vient de Nantes là, et ils ont tout détruit  
Tout détruit à Nantes, il reste plus rien  
On avait, on avait tout, là-bas, on a perdu tout ce qu'on avait  
Euh, je sais pas quoi faire, je sais même pas où aller  
J'ai perdu des gens de ma famille  
Aujourd'hui, la plupart des problèmes que notre pays connaît  
C'est de la faute des Français  
Je suis désolé, avant qu'ils arrivent chez nous tout allait bien  
Donc, on ne peut pas non plus accueillir des gens  
Qui viennent chez nous foutre le bordel »



Vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=gm328Z0JKjA>

Leur chanson a pour thématique l'immigration mais les deux chanteurs inversent les rôles et font des Français, les réfugiés. En effet, ils dépeignent une France en guerre et bombardée, les gens obligés de s'enfuir par tous les moyens possibles. Une fois arrivés, ils croyaient avoir échappé au pire mais ils se rendent compte que leur présence dérange et que les gens sont hostiles. Certains brandissent des pancartes avec « Rentrez chez vous ! » écrites dessus. À la fin de la chanson, on peut entendre des messages qui disent

qu'« on ne peut pas accueillir tous les Français », « c'est de la faute des Français », des messages qui renvoient à une réalité plus que jamais d'actualité.

### **Mickey 3d, *Respire* (2003)**

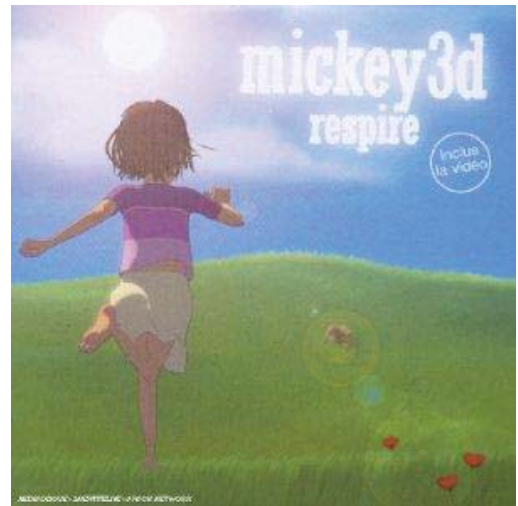
« Approche-toi petit, écoute-moi gamin,  
Je vais te raconter l'histoire de l'être humain  
Au début y avait rien au début c'était bien  
La nature avançait y avait pas de chemin  
Puis l'homme a débarqué avec ses gros souliers  
Des coups de pieds dans la gueule pour se faire respecter  
Des routes à sens unique il s'est mis à tracer  
Les flèches dans la plaine se sont multipliées  
Et tous les éléments se sont vus maîtrisés  
En deux temps trois mouvements l'histoire était pliée  
C'est pas demain la veille qu'on fera marche arrière  
On a même commencé à polluer le désert

Il faut que tu respirez, et ça c'est rien de le dire  
Tu vas pas mourir de rire, et c'est pas rien de le dire

D'ici quelques années on aura bouffé la feuille  
Et tes petits-enfants ils n'auront plus qu'un œil  
En plein milieu du front ils te demanderont  
Pourquoi toi t'en as deux tu passeras pour un con  
Ils te diront comment t'as pu laisser faire ça  
T'auras beau te défendre leur expliquer tout bas  
C'est pas ma faute à moi, c'est la faute aux anciens  
Mais y aura plus personne pour te laver les mains  
Tu leur raconteras l'époque où tu pouvais  
Manger des fruits dans l'herbe allongé dans les prés  
Y avait des animaux partout dans la forêt,  
Au début du printemps, les oiseaux revenaient

Il faut que tu respirez, et ça c'est rien de le dire  
Tu vas pas mourir de rire, et c'est pas rien de le dire  
Il faut que tu respirez, c'est demain que tout empire  
Tu vas pas mourir de rire, et c'est pas rien de le dire

Le pire dans cette histoire c'est qu'on est des esclaves  
Quelque part assassin, ici bien incapable  
De regarder les arbres sans se sentir coupable  
A moitié défroqués, cent pour cent misérables  
Alors voilà petit, l'histoire de l'être humain  
C'est pas joli joli, et je connais pas la fin  
T'es pas né dans un chou mais plutôt dans un trou  
Qu'on remplit tous les jours comme une fosse à purin »



Vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=lwb6u1Jo1Mc>

Cette chanson délivre un message écologiste. Elle s'adresse à un « gamin » pour l'alerter sur l'état du monde que les adultes vont lui laisser. Le premier couplet raconte l'histoire de l'Homme et comment il a chamboulé l'équilibre de la nature. Le second couplet imagine le futur de l'Homme s'il continue dans cette voie et comment le « gamin » pourra se justifier devant ses petits-enfants pour expliquer qu'il n'a rien fait pour empêcher ça. Le troisième couplet termine par un constat sur l'égoïsme coupable des humains et, bien qu'admettant qu'il ne « *connait pas la fin* », penche plutôt vers le pessimisme.

### Jacques Brel, *Les Flamingants* (1977)

« Messieurs les Flamingants  
J'ai deux mots à vous rire  
Il y a trop longtemps  
Que vous me faites frire  
À vous souffler dans le cul  
Pour devenir autobus  
Vous voilà acrobates  
Mais vraiment rien de plus

Nazis durant les guerres  
Et catholiques entre elles  
Vous oscillez sans cesse  
Du fusil au missel  
Vos regards sont lointains  
Votre humour est exsangue  
Bien qu'y aient des rues à Gand  
Qui pissent dans les deux langues  
Tu vois quand j'y pense à vous  
J'aime que rien ne se perde  
Messieurs les Flamingants  
Je vous emmerde

Vous salissez la Flandre  
Mais la Flandre vous juge  
Voyez la mer du nord  
Elle s'est enfuie de Bruges  
Cessez de me gonfler  
Mes vieilles roubignoles  
Avec votre art flamand-italo-espagnol  
Vous êtes tellement tellement  
Beaucoup trop lourds  
Que quand les soirs d'orage





Des chinois cultivés  
Me demandent d'où je suis,  
Je réponds fatigué  
Et les larmes aux dents:  
"Ik ben van Luxembourg"  
Et si aux jeunes femmes,  
On ose un chant flamand,  
Elle s'envolent en rêvant  
Aux oiseaux roses et blancs

Et je vous interdis  
D'espérer que jamais à Londres  
Sous la pluie on puisse  
Vous croire anglais  
Et je vous interdis  
À New-York ou Milan  
D'éructer Messeigneurs  
Autrement qu'en flamand  
Vous n'aurez pas l'air cons  
Vraiment pas cons du tout  
Et moi je m'interdis  
De dire que je m'en fous  
Et je vous interdis  
D'obliger nos enfants  
Qui ne vous ont rien fait  
À aboyer flamand  
Et si mes frères se taisent  
Et bien tant pis pour elles  
Je chante persiste et signe:  
Je m'appelle Jacques BREL »

Vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=fGpV8rX-9oA>

Elle n'est pas une chanson engagée mais plutôt un pamphlet contre les nationalistes flamands. Les paroles de Jacques Brel sont volontairement crues et insultantes. Cette chanson est une charge politique violente contre les « Flamingants », mais parfois dite avec un air guilleret.

Il surgit de ces échanges un ultime questionnement. En définitive, est-ce que le décalage entre les paroles (le côté plus rationnel) et la musique (le côté plus émotionnel) sert à la sensibilisation politique ou justement édulcore son message ?

Cette rencontre se clôture. Merci à toutes et tous.

**A bientôt !**

**Prochaine rencontre des Citoyens du livre :**

- Le mercredi 26 juin 2019, à 18h sur le thème « les livres que je vais lire pendant les vacances »
- Le mercredi 18 septembre 2019, à 18h

**Événements aux Territoires de la Mémoire**

- Le jeudi 27 juin 2019, à 18h, vernissage de l'exposition « Traversées », des sculptures de Patricia Michat, Michel Di Nunzio, Pierre Hemptinne & Luc Navet
- Le jeudi 26 septembre 2019, à 18h, vernissage de l'exposition « Rejet, Lampedusa, Monpéï, Gaza et Mexico 68 » des installations de Bernard Thirion